

RÉSUMÉ SUR LES GÎTES PRÉHISTORIQUES DU PLATEAU TRANSYLVANIEN.

par Gabriel Téglás, directeur de l'école réale de Déva.

(V. I. pag. 55. II. 181. et III. p. 299.)

C'est après dix années de recherches, que j'ai recueilli et publié toutes les trouvailles préhistoriques — au nombre de 340 — faites en Transylvanie.

Lors de ces recherches j'ai visité les musées de Kolozsvár et de Nagy-Szeben; la collection de M. le professeur Charles Herepey mérite surtout l'attention de ceux, qui s'appliquent avec plus de soin à ce genre d'étude; j'ai vu celle de M. le curé François Kovács à Maros-Vásárhely, ainsi que celles des gymnases de Besztercze, Szász-Régen et Szászsebes. J'ai également visité la riche collection de M. A. Bakk curé de Vizakna, et, bien entendu, celle de Madame Sophie Torma, collection bien connue et, à juste titre, bien renommée dans le monde scientifique. Depuis 1882. mes recherches s'étant étendues aussi sur les mines, j'ai jugé à propos de parcourir les musées de Buda-Pest et de Vienne si riches en ce genre. Aussi mon recueil est il devenu, pour ainsi dire, un supplément du rapport de M. Antoine Köch, professeur à l'université de Klausenburg (Kolozsvár) (Restes primitifs de mammifères en Transylvanie, et trouvailles ayant rapport à l'homme préhistorique) publié dans les Annales de la Société du Musée de Transylvanie (V. 1876); ce qui m'a dispensé donc de reparler dans mon rapport, des gîtes de M. le professeur; à moins que de nouvelles trouvailles ne l'eussent nécessité.

Sur les 72 gîtes découverts et publiés dans le rapport de M. Koch, il y en a 39 dont, pour les raisons ci dessus mentionnées, j'ai été forcé de reprendre à nouveau.

Sur mes 340 gîtes 142 se trouvent dans le Vallée de la Maros, 63 dans celle de l'Olt, 68 depuis les deux Küküllő jusqu'à la Maros et 55 au nord de ce fleuve.

Il y a lieu de conclure de mon recueil, que même les parties les plus reculées du bassin Transylvanien ont été habitées aux époques préhistoriques. Cependant c'est le plateau s'étendant entre la Maros, les deux Küküllő et la double Szamos, qui aurait été le plus peuplé.

Les hommes primitifs s'établirent de préférence le long des rivières, sur les sommets des montagnes, où ils se trouvaient à l'abri de toute surprise et d'où ils avaient une vue qui les rassurait.

L'existence de l'homme paléolithique n'est cependant point encore prouvée bien qu'on ait présenté des outils de pierre, qu'on dit avoir trouvés avec des restes d'animaux primitifs. Il est regrettable, que l'examen du lieu de ces trouvailles n'ait pas été assez scrupuleux, car on ne saurait conclure avec justesse sur des assertions générales et insuffisamment fondées.

À en juger par la matière, dont se fabriquaient les ustensils de ménage et les instruments de guerre de l'âge néolithique, il dut avoir des relations bien étroites entre les différentes parties de la Transylvanie. Si nous considérons, en outre, que les plaines dépourvues des pierres nécessaires pour ce genre de fabrication abondent en instruments d'amphibolite, de serpentine, de trachyte et même de granit : il en résulte incontestablement, que la fabrication des outils en pierre était, dans certaines contrées un genre d'industrie. — A moins d'en convenir, on ne saurait s'expliquer la ressemblance, l'uniformité et la régularité surprenantes des lames de couteau, des hâches, des ciseaux etc., car il est peu probable, que les contrées manquant de matériaux aient pu atteindre ce degré de perfection.

Quant au cuivre et à l'étain indispensables dans l'industrie de bronze, on ne peut pas dire, avec la même certitude, où on se les procurait. L'industrie de bronze était fort répandue en Transylvanie : en dehors de la riche fonderie de Szenterzsébetfalva (Hammersdorf) d'autres dépôts nous le prouvent à suffisance, tels que Nyárad-Gálfalva (Comitat : Torda) Sáros et Ujfalu (N.-Küküllő) Rebisoorá (Beszterce-Naszód), Romosz (c. Hunyad) Akmár (c. A.-Fehér), et Verden (N. Küküllő).

L'étain a été importé chez nous, on n'en saurait douter, ce que prouvent du reste suffisamment des plaques trouvées à Erzsébetfalva, sur le Csákyakó. Y-a-t on ou non cultivé, à cette époque, l'industrie de cuivre? C'est ce qu' aucune preuve positive n'est venue confirmer jusqu'à présent. On n'en trouve nulle trace, ni dans les environs de Csikloya (comitat : Krassó-Szörény) près d'Oravicza, au bas de la montagne Szemenik, ni dans celles de Balánbánya (Csik) et de Veczel (com : Hunyad). On doit cependant à M. le professeur Herepey (Nagy-Enyed) d'avoir recueilli des minéraux de cuivre près de Csáklya. Les minéraux de fonte (bronze) trouvés jusqu' à présent sont en forme de pastille (12 cm. de long sur 7 cm. de large et 1—1.5 d'épaisseur). On donnait la même forme au métal (au cuivre). — Les tétradrachmes de Philippe II., les drachmes de Dyrrachium, les écus de Kozon et de Lysimaque, que l'on trouve jusque dans le fond des Carpathes du Sud (Felső-Sebes, Frumosa) et jusque dans les épaisseurs de Ruszka Pojana (Cserbel), nous indiquent du moins le lieu d'extraction de ces métaux.

A partir du quatrième siècle avant Jésus-Christ les tétradrachmes à la tête de Bacchus, à la figure d'Hercule passent dans la Grèce par la Macédoine et l'île de Thaso. C'est à ladite époque, que l'on commence à battre ces mêmes monnaies et à frapper les médailles de Philippe II en Dacie; les imitations grossières ne sont que d'une date postérieure. Au III^e siècle sont importés les drachmes d'Avellona et ceux de Dyrrhachium (Avelona et Durazzo) et, par la même voie, les monnaies consulaires, celles de certaines familles romaines, et celles des villes grecques et de l'Italie du sud. Les pièces d'or de Kozon battues en l'an 42 av. J.-Chr. avant la bataille de Philippi et celles du roi Lysimaque ont dû être fort répandues dans le comitat de Hunyad; il en fut de même des monnaies impériales importées par les légions romaines qui avaient pour but d'atteindre les extrémités des frontières de la Dacie. Les maîtres de l'industrie des métaux furent tout probablement les Phéniciens, qui ont introduit ce genre d'industrie dans la Grèce, d'où il s'est répandu jusque dans ces contrées.

Les mines de métaux précieux et les lavoirs d'or, que j'ai visités, eurent pour premiers ouvriers des orientaux; la statuette trouvée dans la Vallée de Zsil, et déposée à Déva, prouve que les peuples avancés du sud exploitaient la Dacie à la manière des Argonautes.

Parmi les objets préhistoriques de mes gîtes ceux en cuivre ne manquent pas. Mais il n'y a pas une fibule (broche), ni une boucle, ni aucune décoration aux haches, ce qui prouve la justesse de la théorie de l'âge du cuivre par M. François Pulszky, laquelle commence à gagner du terrain, même à l'étranger, à en juger par les „Prtohelvétés“ de M. V. Goos et de la „Kupferzeit“ de M. Much parus récemment à Vienne (1884.)

La richesse et l'abondance des objets en argent sont remarquables. Les monnaies nous disent clairement, qu'au III siècle avant J.-Chr. un bien être et un goût exquis devaient régner dans nos Vallées. Les trésors barbares et surtout les monnaies en forme d'anneau si fréquentes ici, nous font entrer plus loin dans l'histoire de l'art industriel; car une partie en est indubitablement originaire de ces temps reculés où les Agathirsés, peuple mentionné dans Hérodote, jouissaient d'une renommée répandue pour leurs mines établies le long du Maris (la Maros d'aujourd'hui), et devenaient l'objet de l'envie générale par suite du luxe qui résultait de cette industrie minière.
